

DEVELOPPEMENT DURABLE A LA BAIE DE SAKALAVA ?

Le thème de notre exposé porte sur le développement durable à la baie de sakalava.

En quoi l'activité hôtelière dans un cadre paradisiaque mais isolé peut-elle se révéler être une expérience de développement touristique durable même si celui-ci est subi ?

I- Intérêt de la baie et les activités liées à une forme de tourisme

Diégo Suarez offre un climat chaud très ensoleillé mais tempéré par le "varatraza" : vent du large venant du Nord qui le rend agréable, malgré le manque d'ombrage. La baie de Sakalava se trouve au Nord-est de Diego Suarez, à 20 kilomètres de la ville au bord de l'Océan Indien. Le Royal Hôtel Sakalava a été construit par des gens de Diego, ils ont fait les gros travaux, puis l'ont laissé à l'abandon. Les nouveaux propriétaires ont repris les travaux il y a deux ans et demi. Au cœur de la baie, très célèbre en tant que spot mondialement reconnu de kite surf et windsurf, les quatorze bungalows sont disposés sur la plage, face à la mer, il y a un restaurant et un bar. Les activités que l'on propose sont à la hauteur du lieu: hôtellerie, restauration, kitesurf, windsurf ainsi que la découverte des trois baies par des circuits de randonnée aménagés : « Baie de Sakalava », « Baie des Dunes » et « Baies des pigeons ». Le Royal Hôtel est une entreprise privée qui n'est pas aidée par le ministère ou par des associations. Les touristes sont plus nombreux en juillet et en août pendant la saison des « varatraza ». Ils viennent du monde entier du Brésil, Canada, Mayotte, Réunion et France pour pratiquer le kitesurf et le windsurf. C'est un littoral très isolé de la ville de Diego il n'y a ni électricité, ni eau, et il manque d'infrastructures surtout routières car la route est une piste sablonneuse qui a tendance à être impraticable en saison de pluie.

II- Les contraintes font qu'elles se tournent vers un développement durable

Devant l'impossibilité d'avoir accès à jirama pour eau, les propriétaires ont mis en place des solutions alternatives et respectueuses de l'environnement.

La région est très propice en énergie du vent. Le régime d'alizé dont bénéficie la région de baie de sakalava permet d'envisager la solution éolienne pour fournir de l'électricité. Les hôteliers ont installé deux éoliennes contenant vingt batteries chacune. Les contraintes font donc qu'ils se tournent vers un développement durable, la frêle allure des éoliennes n'abîmant pas le paysage sec de buissons et de petits arbres. De plus, étant loin de tout, on produit de l'eau douce grâce à un système de puits. Les puits sont enfermés dans une petite maison afin qu'ils ne soient pas exposés aux déchets, au sable à l'air libre. Des groupes électrogènes ont été aussi installés au cas où il n'y aurait pas assez de vent ou tout simplement les éoliennes seraient en panne. Les groupes sont très polluants, ces derniers rejettent du dioxyde de carbone en très grande quantité. Des poubelles sont placées dans chaque chambre pour les déchets ensuite ils sont entassés, brûlés dans un gros trou. Grâce à ce système ils limitent le risque de la stérilisation de la terre et de la dégradation de la qualité des nappes phréatiques. Même les touristes participent à un développement durable et respectent l'environnement en ne polluant pas. En effet ils suivent les règles imposées par le Royal Hôtel lors de leur séjour, ils ne jettent pas n'importe où les déchets, pendant l'excursion, ils les mettent dans un sac et arrivés à l'hôtel c'est là qu'ils les jettent dans les endroits appropriés. La venue des touristes à la baie est un avantage pour les pêcheurs car la vente des coquillages et des lambas profite à la population, il est de même pour les produits de pêche comme les poissons, les langoustes et les calamars achetés par les hôteliers. Donc les relations sont paisibles, il n'y a pas de problèmes avec la communauté villageoise.

Le Royal Hôtel correspond partiellement à une forme de tourisme durable. Pour conclure c'est un exemple qui montre les limites de développement durable car ce n'est pas une expérience volontaire, mais elle est imposée aux hôteliers.

**Maria Ronak Houssen, Zahabia Bassire élèves de 2^{nde} A.
Tuteur : Mr Verbeke, professeur d'Histoire-Géographie.
Lycée Français Sadi-Carnot d'Antsiranana, MADAGASCAR.**

Photo n°1 : le personnel au premier plan et derrière l'éolienne



Photo n°2 : Au premier plan, une pirogue à balancier, trace de la seule activité traditionnelle, la pêche. A l'arrière plan, les vagues de l'Océan Indien pour les kitesurfeurs.

